Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 80 (1935)

Heft: 5

Buchbesprechung: Lectures d'histoire : le grenadier de la Bérézina [M. Georges Vallotton]

Autor: Guisan, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LECTURES D'HISTOIRE

Le Grenadier de la Bérézina [1]. — Les *Editions de la Baconnière* viennent de faire paraître un nouvel ouvrage de M. Georges Vallotton, dont on sait le talent d'historien. Nul doute que « Le Grenadier de la Bérézina » connaisse le même succès que « Neuenegg ». Nous ne saurions mieux faire, pour présenter ce livre à nos lecteurs, que de reproduire ici la belle préface que le colonel cdt. de corps Guisan a inscrite en tête du « Grenadier de la Bérézina ». (*Réd.*)

Dès le début de ce récit attachant — et dont l'intérêt ne fera qu'augmenter à chaque page, — nous suivons avec une sympathique attention l'étrange destin de ce « Grenadier de la Bérézina » qui semblait voué à l'existence paisible d'un forgeron de village et chez qui rien ne laissait présumer qu'il parcourrait un jour l'Europe, sac au dos et fusil à l'épaule. Après une enfance heureuse dans ce Pays de Vaud dont la beauté naturelle invite bien plus au rêve qu'à l'action, notre héros s'engage au 2e régiment suisse stationné à Marseille. En effet, une rixe au cours de laquelle il a grièvement blessé un rival l'oblige à quitter le sol natal.

C'est dès lors la vie militaire dans ce qu'elle a de plus absolu, les belles et les mauvaises heures, la joie de découvrir le monde, mais joie souvent assombrie par la nostalgie du Pays.

Nous sommes en janvier 1812 et déjà s'amorce cette campagne de Russie où s'useront les plus belles troupes de l'Empire. Le régiment, comme tant d'autres, se met en marche. Liége, Dusseldorf, Hanovre, Magdebourg, Stettin, la Vistule jalonnent de leurs noms évocateurs cette rude épopée. Le 18 juin, 40 000 hommes, constituant le 2e corps d'armée aux ordres du maréchal Oudinot, sont rassemblés sur les bords de l'Inster. Les étapes se succèdent sans trêve. Après le passage du Niémen, on atteint enfin, le 2 août, Polotzk. Le 2e Régiment a déjà perdu un tiers de ses effectifs sans avoir tiré un coup de fusil.

Mais, dès le 18 août, la bataille fait rage ; elle durera de longues semaines. Les privations, la faim, la maladie, les attaques répétées, notamment de la cavalerie russe, puis surtout, à partir de l'automne, le froid mortel, auront raison du génie de Napoléon, dont les troupes s'épuisent dans de sanglants combats. C'est enfin la tragédie de la Bérézina, premier acte pour les régiments suisses de cette retraite de Russie qui devait illustrer d'une façon éclatante leur héroïsme et leur esprit de sacrifice. Gravement blessé à Kovno, au moment même où les débris de l'armée atteignaient enfin le sol allemand, notre grenadier rallie Marienbourg avec les

[1] Georges Vallotton. *Le Grenadier de la Bérézina*. 1 vol. 14 × 19, couverture illustrée, fr. 3.50. Editions de la Baconnière à Neuchâtel.

restes de la Grande Armée, et de là, regagne son village natal dont l'image familière n'avait cessé d'habiter son cœur.

En choisissant comme personnage central de son récit le modeste soldat vaudois — héros obscur parmi tant d'autres, du grand drame qui s'est joué au cours de cette année 1812 dans l'immense plaine russe — M. Vallotton allait au-devant des difficultés propres à ce genre de narration : accuser le relief de son héros, conter au jour le jour la vie du simple troupier, localiser l'action des chefs et des camarades qui gravitent autour du « Grenadier de la Bérézina », sans pour cela que le lecteur perde le fil des événements dans leur ensemble. Il faut noter que l'auteur s'en est tiré avec une habileté consommée. Il s'ensuit que son ouvrage revêt une belle unité. Dépourvu de tout sentimentalisme conventionnel, s'abstenant de faire parade de sa profonde connaissance de l'histoire napoléonienne, M. Vallotton fait parler son héros en soldat, simplement et sans aucune recherche littéraire. C'est, entre autres, ce qui fait le charme de ce récit où apparaît avec une remarquable puissance d'évocation, la vie de ces « grognards » de Napoléon qui possédaient à un degré élevé le sens de la discipline et le sentiment de l'honneur.

Le beau livre de M. Vallotton constitue, une fois de plus, un magnifique hommage rendu à la mémoire des soldats suisses au service étranger, soldats dont l'héroïsme légendaire a porté au loin la renommée et la valeur guerrière de nos troupes. En entreprenant de traiter ce sujet, l'auteur a fait acte de patriote. Si les récits de cette campagne, l'héroïsme sans phrases de ces humbles combattants, à Polotzk, à la Bérézina et au cours de la longue retraite, peuvent contribuer à exalter les vertus de courage et d'endurance, qui ont fait autrefois notre force, ce travail n'aura pas été vain.

Nul doute que le « Grenadier de la Bérézina » soit accueilli avec la même faveur que « Neuenegg », dont on se rappelle le succès. C'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

Colonel cdt de corps H. GUISAN.